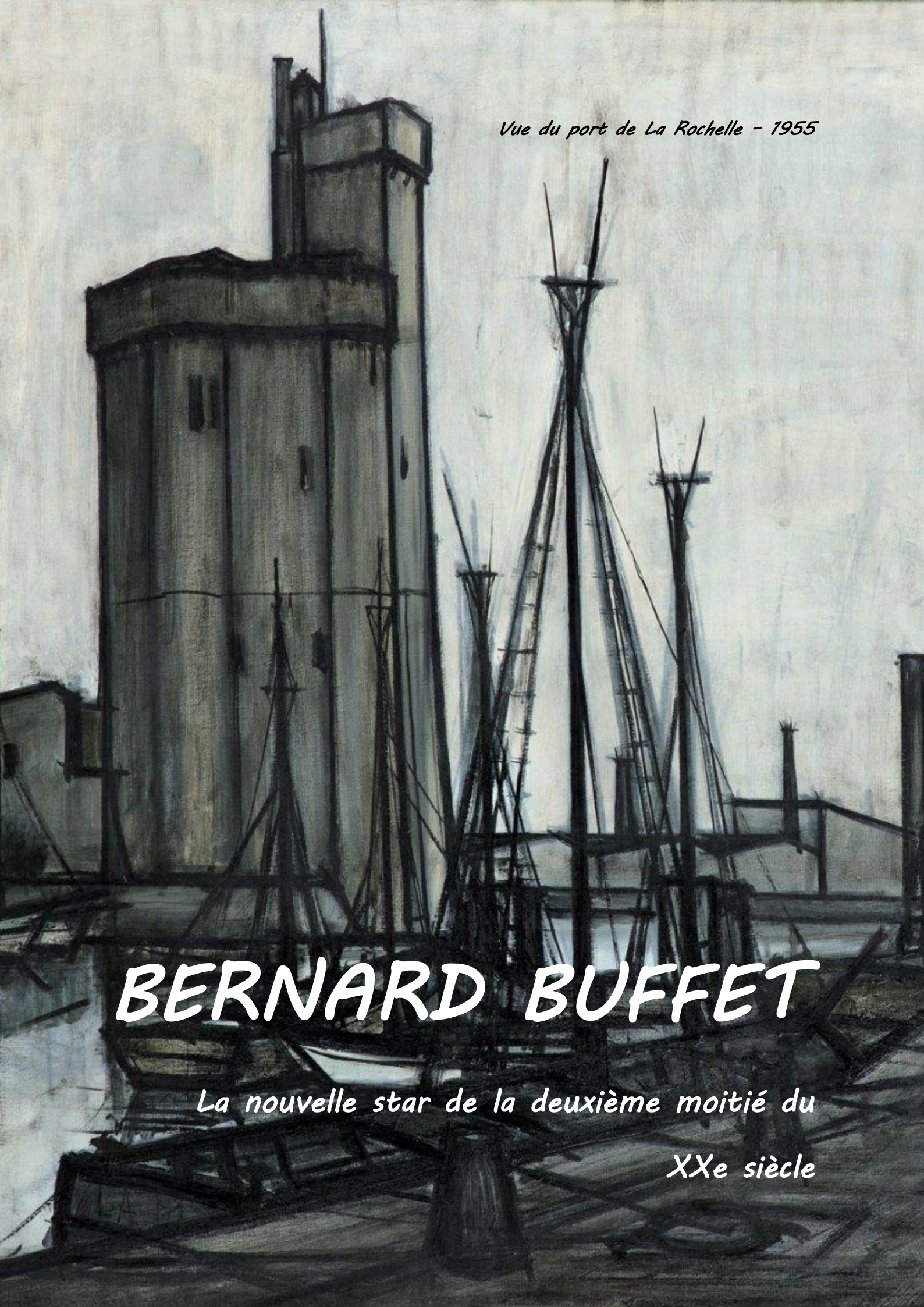




Vue du port de La Rochelle - 1955

BERNARD BUFFET

La nouvelle star de la deuxième moitié du

XXe siècle

Bernard Buffet

1928-1999

Riche, beau, célèbre et brillant, à vingt ans, Bernard Buffet incarne la star de la scène artistique d'après-guerre

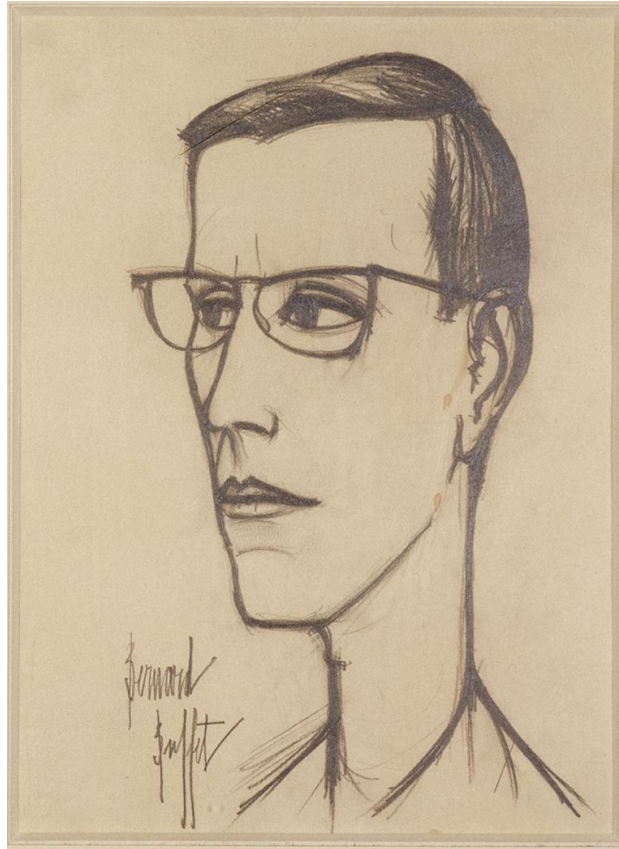
A à peine 20 ans, son nom est sur toutes les lèvres. Sa notoriété est fulgurante. Il participe à plusieurs salons – Salon des moins de 30 ans, salon des Indépendants, salon des Beaux-Arts. L'Etat va même lui acheter un tableau *Nature morte au poulet*; et ce dès sa première exposition personnelle. Contre un salaire mensuel, Bernard Buffet s'engage à exposer ses œuvres chaque année au mois de février à la galerie David-Drouant, rue du faubourg Saint-Honoré dans le Paris du 8^e arrondissement.

Côté cœur, il tombe amoureux de Pierre Bergé avec qui il mène grand train. Bernard Buffet signe des autographes et fait la une des magazines People. Il roule dans des Rolls Royce. A l'âge de 30 ans, au sommet de sa gloire, il se retrouve seul, Pierre Bergé venant de le quitter pour Yves Saint-Laurent.



Bernard Buffet, Pierre Bergé – 1950 – Huile sur toile – Collection Pierre Bergé

©cliché Dominique Cohas – ADAGP Paris, 2018



Dessin au crayon d'Yves Saint-Laurent – Bernard Buffet – 1958

Comment Pierre Bergé connaissait-il Bernard Buffet ? Le début de leur histoire commence comme cela :

« Il y a deux raisons pour lesquelles je connaissais Bernard Buffet. La première, c'est que je travaillais à la librairie L'Originale, qui se situait exactement en face de la galerie Visconti – appartenant à Maurice Garnier. Et là, on exposait des petits formats de Bernard Buffet. La deuxième raison, c'est qu'il avait eu quelques temps auparavant le prix de la Critique. Je l'avais appris par les journaux. Il peignait d'une façon que personne n'avait jamais vue, d'une façon vraiment révolutionnaire ».

Pierre Bergé

Pierre Bergé continue de dire concernant Bernard Buffet que sa peinture reste unique. Même si, à l'époque, il n'est pas le seul peintre figuratif au graphisme souligné, à l'instar de Francis Gruber, qui a été un jalon dans la carrière de Buffet, ce dernier a très vite été célèbre et reconnu dans sa manière de peindre, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'artistes

figuratifs contemporains de Buffet. Bernard Buffet n'est pas Vincent Van Gogh car il n'a pas été, comme celui-ci, obligé de voir des peintures pour comprendre sa vocation. Il a tout de suite trouvé sa voie, son style et son écriture.

« Le voir dessiner était un éblouissement ».

Pierre Bergé

Bernard Buffet, très cultivé, parlait de tout, il menait une vie normale, pas du tout celle qu'on imagine à travers ses peintures. Il parlait très peu de peinture mais s'en interdisait pas. Il possédait une relation fusionnelle avec Pierre Bergé.



L'atelier – Bernard Buffet – 1947 – Huile sur toile – 149X200 cm

Côté peinture, il peint toujours des paysages désolés, des figures décharnées et des animaux sous forme squelettique – poisson représenté juste avec une arrête. Dans les années 1960, André Malraux, Ministre des Affaires Culturelles d'alors, inaugure la première Biennale de Paris sacrant au paysage l'abstraction de Pierre Soulages ou de Georges Mathieu. La figuration n'y a pas sa place. A contre-courant, il défend l'idée d'une nouvelle peinture d'Histoire et choisit même le personnage de Jeanne d'Arc pour son exposition annuelle.

« Quand on sort de Paris, on voit d'énormes blocs où logent les gens, d'immenses cités, et puis tout à coup des petits pavillons de banlieue, sorte de dérision au milieu de ces monstres d'architecture moderne. Et bien moi, je suis le petit pavillon de la peinture moderne ».

Bernard Buffet

Pierre Descargues a été l'un des rares critiques à défendre le retour de Buffet – retour fortement contesté – à la peinture d'Histoire en 1958.



Jeanne d'Arc – le Procès – Bernard Buffet – 1957

Huile sur toile – aquarelle – encre de chine – 210X300cm

C'est avec le tableau de Jeanne d'Arc que Buffet entreprend son virage radical. On n'y ressent ensuite plus cette urgence, cette exigence avec laquelle il peignait ces très grandes œuvres qui composent la série « La Passion du Christ ». Il rompt aussi avec l'habitude prise d'exposer une fois l'an à la galerie Drouant-David pour préférer à partir de 1957 la galerie David et Garnier puis celle de Maurice Garnier. Personne ne sait réellement pourquoi il a choisi ce personnage, car Buffet n'était ni croyant ni préoccupé par ce personnage historique. Selon Pierre Bergé, ce n'était plus de la peinture, mais du marketing, un choix obligé par les expositions annuelles dans les galeries au mois de février. Même les peintures religieuses qu'il réalisera par la suite n'ont été que des commandes pour Buffet. Cela ne reflète en rien un indice de croyance puisqu'il ne l'était absolument pas. Il ne fréquentait pas les églises, ne se rendaient pas aux offices ou autres cérémonies comme mariages, baptêmes.... Dans les années 1950, il n'a réalisé qu'une seule Crucifixion, celle du cycle de

la Passion du Christ. Par la suite, il a entrepris de peindre une série de scène de la vie du Christ pour la petite chapelle de Château l'Arc.



La passion du Christ – épisode de la Résurrection – Bernard Buffet – 1951

Huile sur toile – 280X500 cm

Bernard Buffet travaille jusqu'à dix toiles en même temps, à la fois des grands formats pour son marchand d'art préféré, Maurice Garnier, mais aussi des toiles plus modestes pour ses clients possédant des appartements bourgeois – donc de plus petite taille. L'atelier de Buffet était très sale, dans un désordre extrême, il n'aimait pas qu'on y fasse le ménage. Il n'utilisait pas de palette mais mélangeait les couleurs directement sur une table encombrée. Il punaisait ses toiles sur un mur de plâtre car il n'utilisait pas de chevalet. Très débrouillard, il pouvait donc travailler n'importe tout, il n'avait pas besoin de matériel. Dans sa maison de Nanse, il avait aménagé son atelier dans un bâtiment au nord avec un vitrage. La pièce possédait un poêle rond qui ne fonctionnait pas, du coup il y faisait très froid l'hiver. Avant que la gloire n'arrive, Buffet n'hésitait pas à récupérer les couleurs sur des toiles – faute d'avoir des couleurs neuves – afin de recréer. Mais cela n'a pas vraiment duré.



Pierre Bergé et Bernard Buffet dans leur salon à Nanse – 1952

La maison de Nanse a pris une part essentielle dans la vie de Buffet. Rappelant les demeures de Derain ou encore de Vlaminck. Pour Pierre Bergé et Bernard Buffet, cette maison a été à l'instar de celle de Jean Giono, ami de longue date de Pierre Bergé, chez qui d'ailleurs les deux amants ont vécu un an avant d'acquérir la maison de Nanse. Le confort était spartiate. De cet inconfort, Buffet en a gardé des traces pour peindre certains tableaux, ne présentant par exemple aucune fleur mais de simples chardons. La peinture de Buffet est misérabiliste. Depuis son enfance jusqu'à Nanse, Buffet vit dans la pauvreté ou du moins une certaine austérité, très éloigné du luxe.



Bernard Buffet et Pierre Bergé à Manosque – non loin de la maison de Nanse

Dans son processus de création, Bernard Buffet méprisait l'inspiration. Il n'avait pas de grands projets en tête. Il se mettait devant une toile et commençait à peindre parce qu'il le devait – que ce soit un poisson mort, un paysage ou encore un portrait, il peignait. Buffet peignait vite, très vite même. Il n'aimait pas les peintres lents à l'instar de Balthus. Il ne travaillait jamais avec des modèles, ni sur photos. Il n'y a aucun travail préparatoire dans la démarche de l'artiste. Buffet accrochait sa toile au mur, la badigeonnait de blanc de zinc puis commençait au crayon ou au fusain d'un trait, sans jamais lâcher la ligne. Il n'avait pas d'assistant. Il travaille beaucoup à partir de la palette des gris. Buffet s'était inspiré de Monet pour cela à qui on avait demandé un jour quelle était la plus belle des couleurs, ce à quoi Monet avait répondu : le gris. Concernant d'autres artistes qu'il aimait bien, on peut citer Delacroix, Courbet, le fauve Van Dongen, Rembrandt et Picasso..

« Le cubisme n'est qu'une discipline, rien d'autre qu'une discipline ».

Bernard Buffet

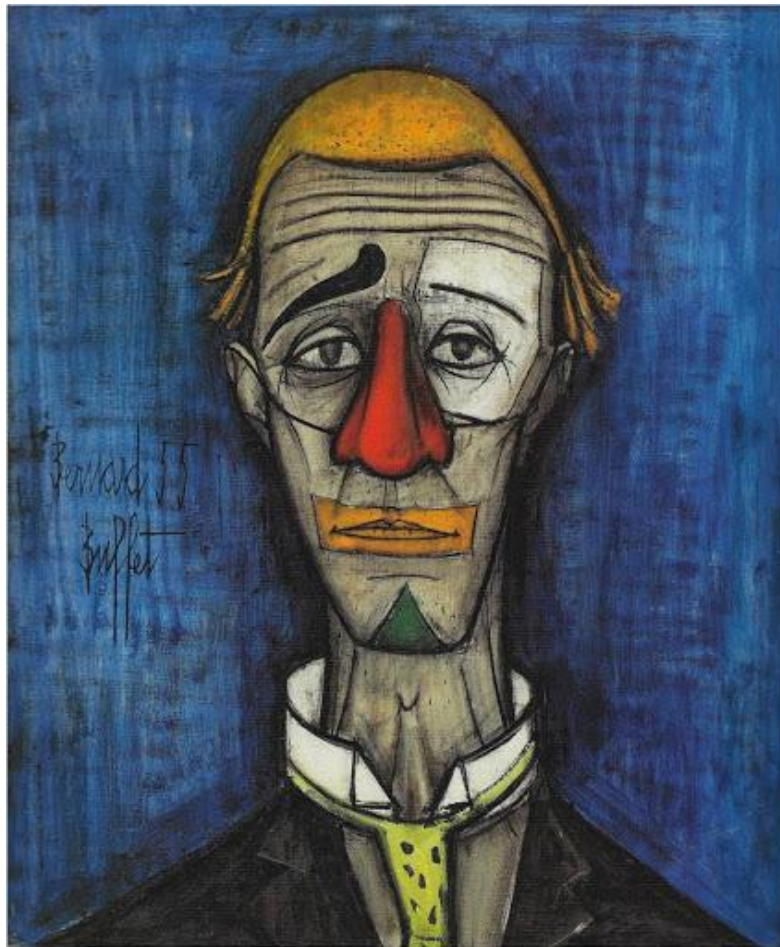
Il détestait l'abstraction. Le seul peintre abstrait pour qui il avait de l'admiration était Mondrian. Vis-à-vis de l'abstraction, il disait la même chose que pour le cubisme, que ce n'était qu'une discipline.

Au travers de ces œuvres on peut noter une certaine inquiétude qui y ressort, On note un côté masochiste qui ressort dans certaines toiles comme celles religieuses – descente de croix, mortifications Les femmes et les hommes sont représentés assez laidement. Vu qu'il n'avait pas de modèle, ces figures de femmes et d'hommes ne représentent personne en particulier, d'où l'effet un peu laid qui ressort. Bernard Buffet n'était pas triste pour autant. Ce n'était pas un clown mais ne manquait pas d'humour.

« Il ne faut pas l'imaginer dans la vie comme on le voit à travers sa peinture. Il avait un humour potache, un humour d'Ecole des Beaux-Arts, de blagues d'ateliers. Quand nous vivions à Paris, il adorait aller dans les boîte de travestis, c'est alors qu'il a commencé à en peindre. Bernard s'amusait de la folie de ces spectacles ».

Pierre Bergé

Même s'il a peint des tableaux de clowns, il n'est pas allé au cirque au moins jusqu'au début des années 1960 (alors que des tableaux avait été peints en 1955).



Tête de clown – Bernard Buffet – huile sur toile – 73X60 cm – 1955



Clown – Bernard Buffet – 1955

Dès les années 1940, il commence à peindre une quantité de paysages. Même lorsqu'en 1947, les figures deviennent prépondérantes, il continue de peindre des vues de villes, de campagne, des paysages. Buffet peint ces paysages pour eux-mêmes avec toute une palette de gris, ces gris si caractéristiques de l'œuvre de Bernard. Il traite autant d'un clocher d'église, que de poteaux électriques alignés, de bateaux mouillés dans un port, que de rails de chemin de fer, de chemin de halage que de panneaux signalétiques d'une route.

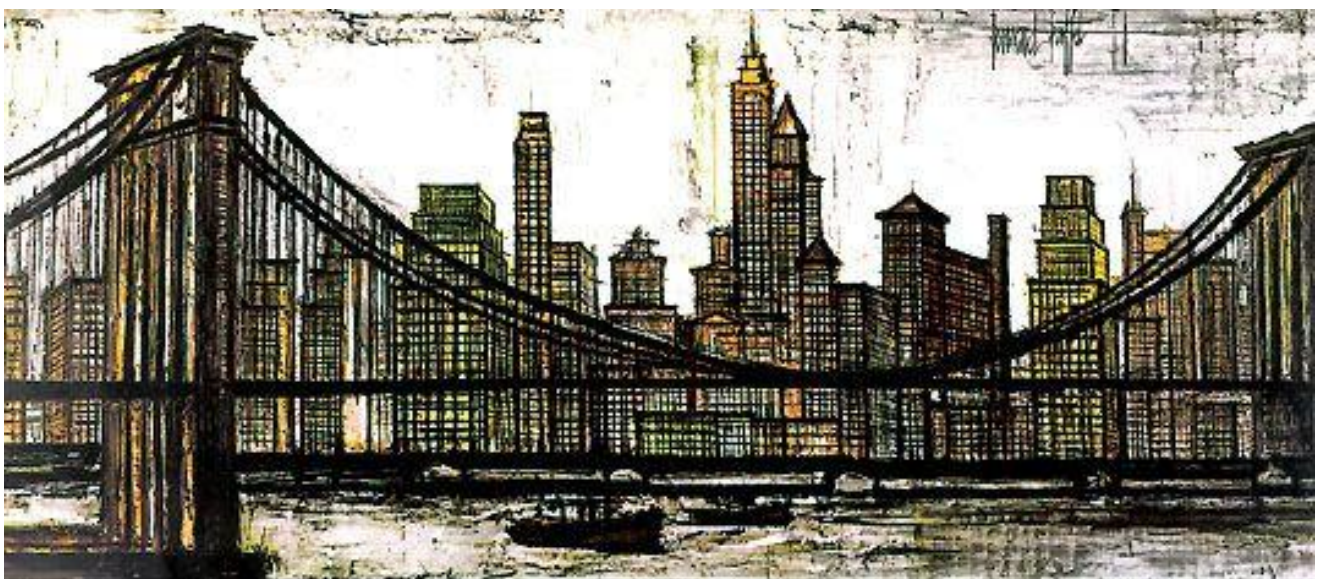
En 1953, Buffet consacre son exposition annuelle de février au paysage. La série de vues concernant Paris se rapprocherait d'une série de cartes postales vendues aux Puces, du moins sur l'esthétique. Il déteste le pittoresque, il représente le paysage comme il est. Cela fait transparaître parfois un côté rude, froid et banal à ces paysages.



Paysage de Paris – Bernard Buffet – 1956 – huile sur toile – 114X162 cm



Le port de La Rochelle – Bernard Buffet – 1955 – Huile sur toile – 100X133 cm



Pont de Brooklyn New-York – Bernard Buffet – 1958

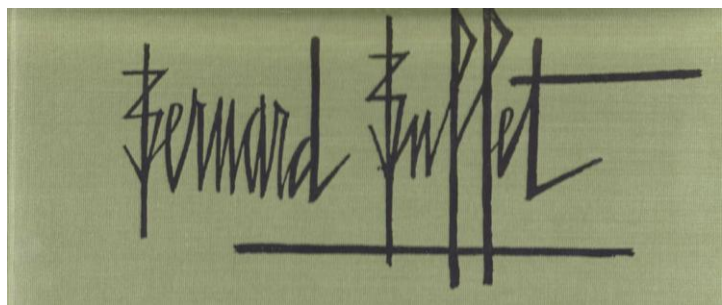
Critiqué vivement par certains artistes comme Dali, il finira par délaisser la peinture.

« Que puis-je éprouver d'autre devant un homme dans la force de l'âge, riche, influent, couvert de gloire, qui ne veut plus faire aucun effort, qui peint de faux petits châteaux, dans de faux paysages pour de vrais débiles qui ont de vrais comptes en banque et une vraie vénération pour ce qui est à leur triste niveau ».

Dali

Même Maurice Garnier, qui a été son marchand d'art pendant plus de 50 ans, ne voulait plus entendre parler de Buffet. A la fin de sa vie, il parlait de Buffet comme d'un peintre maudit. Cela est dû à l'enlisement de Buffet dans son art et même dans le monde artistique. Au moment même où des personnalités comme Warhol, Hockney ou Bacon allaient arriver et métamorphoser le paysage artistique, Buffet restait dans sa ligne, s'isolait encore plus. La grande période artistique de Buffet reste les années 1946-1958.

En 1973, au Japon, un musée à sa personne ouvre ses portes. En 1991, deux expositions en Russie lui rendent hommage, la première au Musée Pouchkine à Moscou, la deuxième au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. En France, il sera élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1974 et obtiendra le grade d'officier de la légion d'honneur en 1993. Malgré toute cette reconnaissance a priori, il sera toujours mis au banc, délaissé. A sa mort, il laissera quelques 8 000 peintures, aquarelles, dessins, lithographies et gravures.



Une série de trois portraits réalisés dans les années 1950 pour terminer cet article .



A gauche :

Portrait Jacqueline Delubrac – Bernard Buffet – 1955- huile sur toile – 130x97cm

A droite :

Portrait de Christian Dior – Bernard Buffet – 1954 – huile sur toile – 116x81cm



Académie Goncourt – Bernard Buffet – 1956 – huile sur toile – 200x300cm